

# Résonances

# Résonances

Dialoguer avec les artistes pour bifurquer.

## LES ENTRETIENS

### Les entretiens



**L'écologie  
culturelle est  
notre seul espoir**

ENTRETIEN AVEC  
PATRICK SCHEYDER

**Raconter le  
monde pour se  
réconcilier avec  
lui**

ENTRETIEN AVEC  
DAVID WAHL

**Résonances**



# La fragilité du temps qu'il nous reste

ENTRETIEN AVEC  
ENKI BILAL

## LES ARTISTES

Rocio Berenguer

Enki Bilal

Catastrophe

Patrick Scheyder

David Wahl

## LES LIVRES

L'Homme est un accident

## À PROPOS

En train de lire

Abolir toute forme de domination

 PARTAGER  TWEETER

---

# Abolir toute forme de domination

## Entretien avec Rocio Berenguer

15 min de lecture

Rocio Berenguer est une auteure, chorégraphe et metteuse en scène aux multiples modes d'expression : danse, arts numériques, poésie... Pour donner vie à chacune de ses créations, elle collabore avec des scientifiques afin de mieux interroger nos névroses contemporaines et construire des récits du futur loin des sentiers battus. Son travail est salué en France comme à l'étranger avec des créations récentes pour le Théâtre de la Ville de Paris, le Centquatre ou encore le Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National de Lyon.



© Julia Kozhanova



© Pulso



© Pulso

## Quelle sensation t'inspire le monde d'aujourd'hui ?

J'ai beaucoup fonctionné par colères successives. Je créais en réaction à l'injustice, aux inégalités ou à la violence. La confrontation était mon carburant. Puis, cela m'a épuisé car le système capitaliste-libéral dans lequel nous sommes, en Occident et donc en France, absorbe parfaitement toute forme de rébellion frontale. Sa très grande plasticité lui permet de domestiquer une idée subversive, de la dévitaliser et de la transformer en une idée inoffensive.

Par exemple, de nombreuses entreprises, lors d'événements publics, demandent à des artistes de venir les critiquer. L'opposition radicale est demandée pour mieux la stériliser. Le système adore cela et en redemande ! La radicalité oblige également les interlocuteurs à choisir leur camp et à

défendre des opinions qui deviennent très rapidement des caricatures du réel. Cela finit par marginaliser et empêcher l'accès au cœur du système, réduisant toute chance de le faire déjouer. Ce qui m'inquiète est que tout dialogue devient impossible, ce qui peut malheureusement être arrangeant pour la majorité car il n'y a plus besoin de négocier et de faire des concessions.

J'ajoute d'ailleurs que la radicalité fonctionne à plein quand rien n'est à perdre. À Barcelone, quand je vivais en marge de la société, cette posture pouvait avoir du sens. Mais comment se radicaliser à grande échelle ? La fiction tissée par le capitalisme néolibéral fonctionne grâce à la classe moyenne qui ne peut pas se radicaliser car elle a goûté à une part du gâteau suffisante pour commencer à espérer en avoir plus. Comme l'écrit Laurent de Sutter dans son livre *Indignation totale : Ce que notre addiction au scandale dit de nous*, la majorité éructe violemment derrière son téléphone mais n'est pas prête à renverser la table.

Ainsi, si la radicalité demeure nécessaire pour pointer du doigt des dysfonctionnements, j'ai aussi fait l'expérience de l'adaptabilité dont le système est capable face aux critiques, même les plus acérées. Or, je ne voulais pas que la sensation que m'inspire le monde soit celle de l'impuissance qui me cause encore régulièrement des maux psychologiques aigus que je somatise immédiatement.

## **Que faire si l'opposition frontale n'est pas la solution ?**

Je me bats tous les jours pour construire un autre rapport au monde qui serait davantage porté sur l'amour, sans verser dans la mollesse ou le mélodramatique, deux attitudes que je déteste. Aujourd'hui, je crois davantage dans la figure de l'infiltré, du ninja ou du pirate. Bien sûr, la figure romantisée de ce dernier renvoie à l'anarchisme. Le pirate représente un danger pour le système car il évolue en son sein mais tout

en suivant sa propre loi. C'est un virus potentiellement incontrôlable. Edward Snowden, Julian Assange ou Frances Haugen sont des pirates.

Ce changement de posture s'est également accompagné d'une autre conception du monde. Longtemps, j'ai pensé que certains nous voulaient du mal, une sorte d'intelligence supérieure qui tirerait les ficelles de nos vies. J'ai été proche de théories du complot. La manipulation et la malveillance existent bien sûr mais aujourd'hui j'interprète l'impasse dans laquelle notre culture occidentale se trouve et l'absurdité de nos vies comme une boule de neige de quiproquos. J'envisage ainsi mon travail comme le moyen de façonner des outils pour désamorcer tous ces malentendus.

“ Cette figure du pirate a été traitée par Rocio Berenguer lors de l'un de ses Laboratoire de mythologies contemporaines, un espace de réflexion et d'expression aux frontières des sciences et des arts qui se déploie au Théâtre de la Ville de Paris.



Extrait de Contre Morphée, une performance du Laboratoire de mythologies contemporaines sur le thème du pirate, en partenariat avec le Théâtre de la Ville de Paris.

“ Ce travail sur la marginalité se poursuit avec le spectacle The Bad Weeds, une méditation autour des mauvaises herbes, symboles de résistance et de résilience. Dans cette création, ces plantes, invisibles et inconsiderées, utilisent les réseaux sociaux et les codes de la pop culture pour partager aux humains leur volonté de cohabitation pacifique.



Extrait de The Bad Weeds, une performance vidéo enregistrée pour une exposition coréenne au Gwangju Media Art Festival en 2020.

## À quels malentendus fais-tu référence ?

Il y en a un qui dépasse tous les autres, celui selon lequel l'homme blanc se situerait en haut de la pyramide des êtres vivants ! Au-dessus des personnes de couleurs, au-dessus des femmes bien sûr, et même au-dessus des autres espèces. Et cette hiérarchie devrait symboliser l'humanisme !

Cette pyramide s'érige sur un principe que je conteste de toutes mes forces : la domination. Le principal malentendu consiste à croire que nous avons besoin de nous définir à travers un rapport hiérarchique de pouvoir.

La compétition, la concurrence, la violence, l'accumulation seraient les uniques forces motrices de notre système. Si elles existent, nous le savons bien depuis Darwin, aucune fatalité ne nous pousse à les ériger en principes directeurs de nos vies.

Il est scandaleux de constater que les plus riches peuvent écraser les plus pauvres et que cette tyrannie soit légitimée par cette merveilleuse fable de la domination. Cette dernière autorisant les plus pauvres à écraser d'autres personnes, de couleurs ou de confessions différentes. Un cercle vicieux de dominations des uns sur les autres... Cette cascade de l'asservissement, censée représenter l'humanisme, est une sacrée farce !

Je m'interroge ainsi sur le sous-texte de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789. Nous naissons et demeurons libres et égaux en droits, mais au nom de quel idéal ? Si le modèle à suivre est celui de l'homme blanc qui trône fièrement en haut de la pyramide, non merci. Tout fonctionne comme si au nom du principe d'égalité, nous autorisons la domination, c'est fou !

## **D'autant que seuls les êtres humains asservissent leurs congénères...**

Non, je t'interromps car ce n'est pas vrai ! D'une façon générale, une phrase qui commence par "*L'être humain est le seul qui...*" finit très souvent par une connerie ! Par exemple, il existe un champignon qui parvient à contrôler les fourmis charpentières qui deviennent alors des fourmis-zombies asservis. Je pense également à un parasite unicellulaire qui parvient à inhiber la peur naturelle des souris pour l'urine de chat. Dès lors, les rongeurs s'en approchent et se font dévorer par les félins.

L'erreur consiste à vouloir être au-dessus des autres êtres vivants qui peuplent la Terre, dans une conception qui prolonge la pyramide que

j'évoquais. Si nous ne faisons pas attention, cette hiérarchie devient une grille de lecture et se plaque sur notre rapport au monde.

Il faut ainsi parvenir à détricoter ce récit et abandonner le critère de domination comme unique clé de compréhension du réel d'autant que nous avons encore tant de choses à découvrir sur les mécanismes du vivant. Les fourmis-zombies, le lichen, les fleurs, les microbes sont également des êtres vivants spéciaux, uniques et différents. Or, il faut se mettre dans la tête qu'une différence ne peut être à l'origine d'une quelconque supériorité.

Le dauphin est très différent d'un phytoplancton mais est-il meilleur de façon absolue ? Non. Certaines plantes réalisent une photosynthèse plus efficace que d'autres mais sont-elles meilleures ? Non. Nous sommes différents des poules mais cela nous confère-t-il le droit de les exploiter ? Non. Et moi, contrairement aux hommes, je peux dédoubler mon corps et donner la vie. Suis-je pour autant supérieure ? Non ! Je dis cela à dessein car certains voudraient, en invoquant cette raison, inverser la pyramide et mettre la femme à son sommet. Cela serait une bêtise.

“ **Dans son spectacle G5, Rocio Berenguer imagine une organisation internationale dans laquelle des représentants de toutes les espèces – humaine, animale, végétale, minérale, machinique – échangent sur l'avenir de la planète et les conditions futures de leur coexistence. Ce dialogue déplace notre regard anthropocentré et nous fait réfléchir quant au chemin politique à parcourir pour intégrer toutes les formes de vie à nos décisions.**

G5\_video\_presentation\_projet





Processus de création du spectacle G5 inter-e...



## Es-tu antispéciste ?

Oui mais à condition que ce terme ne soit pas un alibi pour simplifier ma pensée. Bien sûr, il existe des différences majeures entre les êtres vivants et l'antispécisme ne signifie pas que je crois à un monde sans violence, pacifié et de gentillesse absolue. D'ailleurs, nous mangeons des êtres vivants, en permanence. Le philosophe Emanuele Coccia, avec qui j'ai travaillé, l'affirme quand il dit : *"tout est dans tout"*.

De la même façon, un regard anthropomorphe ne constitue pas un problème en soi car c'est déjà une façon d'entrer en relation avec le vivant, voire le minéral. Néanmoins, pour que le dialogue s'installe, il est nécessaire d'avoir une conception de soi "ouverte". La surprise provoquée par la découverte de caractéristiques similaires aux nôtres chez des animaux ou des végétaux symbolise souvent une conception de soi "fermée" qui met à distance.

Par exemple, le fait que les dauphins puissent marquer des silences et dialoguer avec plusieurs de leurs congénères en même temps devrait nous rapprocher d'eux plutôt que de renforcer leur étrangeté. C'est comme si nous avions peur de ces découvertes car elles ébranlent notre prétendue supériorité et notre identité que nous considérons le plus souvent comme un monolithe intouchable. À dire vrai, je ne sais même pas ce que ce concept d'identité signifie...

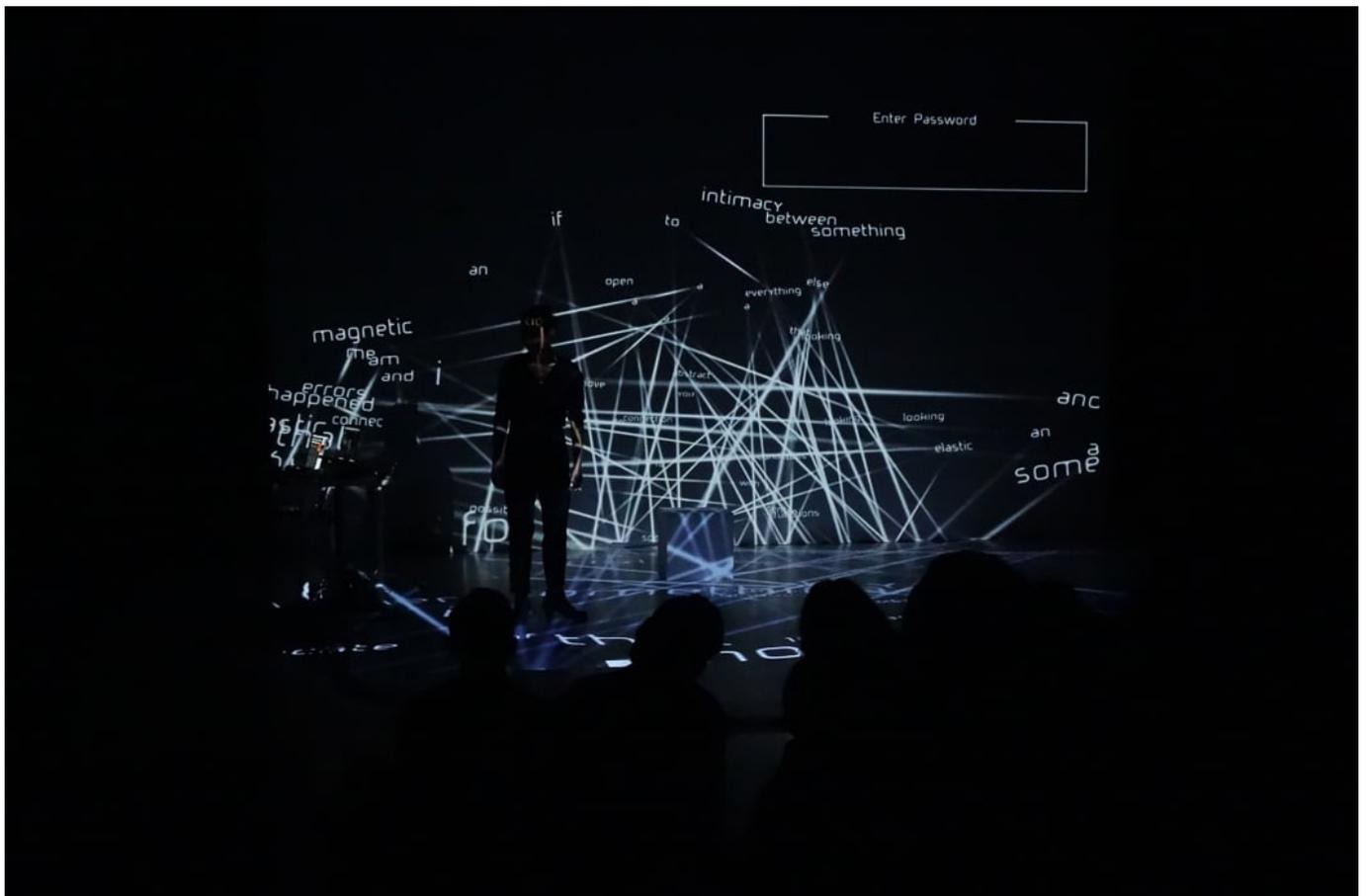
## **Le concept d'identité ne te parle pas ?**

Pas du tout ! Pour moi, il n'existe pas et ne devrait pas exister. Suis-je une femme ? Une espagnole ? Une européenne ? Une chorégraphe ? Une jeune trentenaire ? Tout cela à la fois... donc rien de cela ! Je trouve par exemple absurde l'assignation identitaire au genre. Je ne me réduis pas à être une femme. Je peux affirmer que je suis un mammifère humanoïde femelle car je suis dotée d'un appareil génital femelle. Il est en effet certain que je ne suis pas un animal hermaphrodite comme les escargots et que je ne peux pas changer de sexe comme le poisson Napoléon qui commence sa vie en femme et la finit en mâle. Bref, je considère que le terme "femme" est une construction sociale et culturelle qui ne me correspond pas.

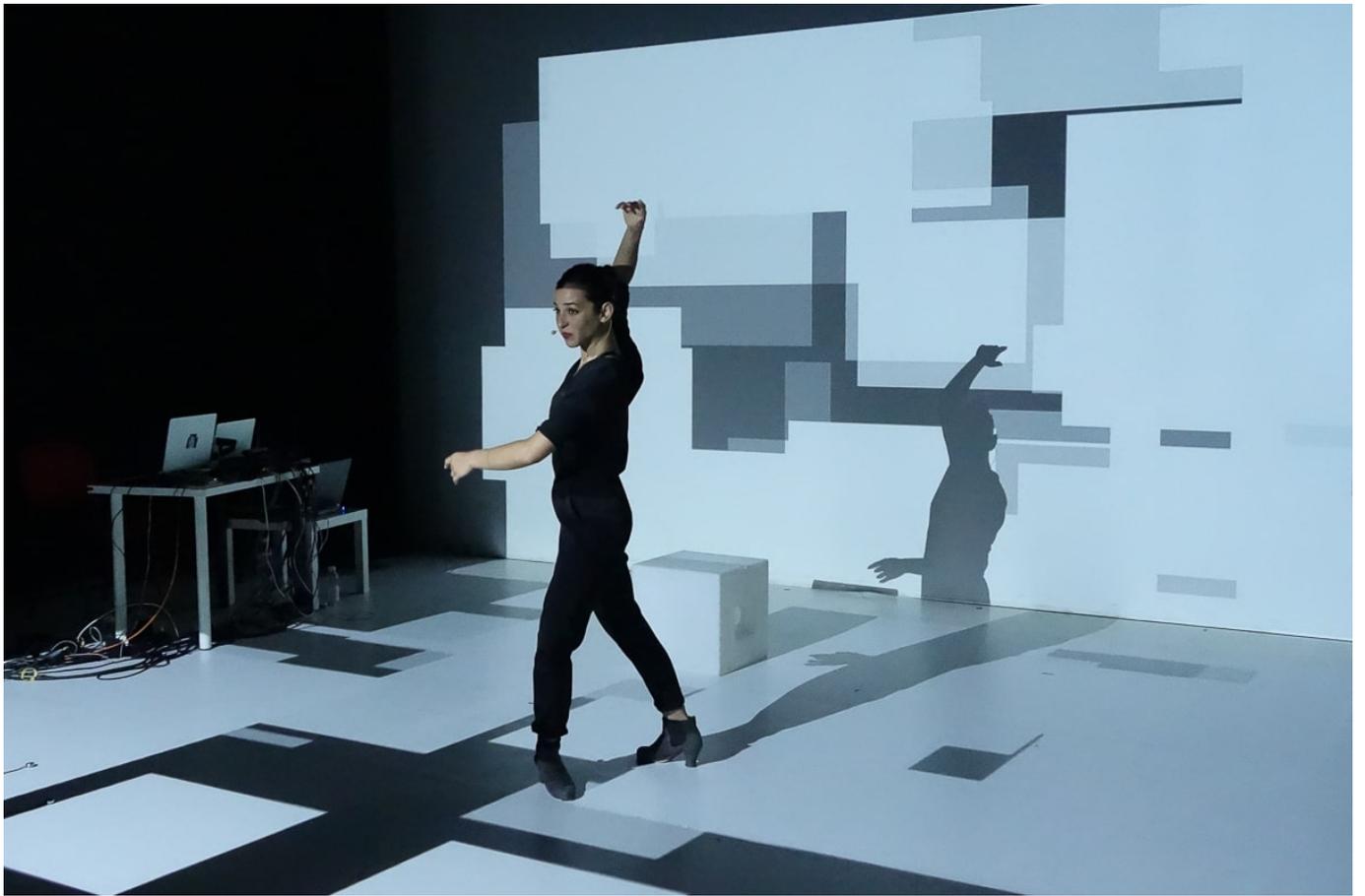
L'identité est une manière de nous mettre dans des cases, ce qui est très rassurant. Au contraire, faire tomber les barrières identitaires entraîne un très fort niveau d'incertitude car celle-ci n'est plus figée dans le temps. Les

identités fluides représentent ainsi un outil de pensée intellectuellement très puissant car elle souligne que l'identité s'articule toujours par rapport à un contexte donné. Si le contexte change, l'identité change. En espagnol, il existe deux verbes "être" pour analyser et comprendre le réel : ser et estar. Le premier renvoie à ce qui est figé éternellement, le second à un état provisoire et changeant. Ces deux modes sont essentiels car il n'évacue pas la complexité de l'identité au nom d'un pseudo confort de compréhension du monde.

En disant cela, je pense à mon enfance. J'ai eu la chance de vivre dans la nature. Petite, j'avais des amis humains et des amis arbres qui avaient la même importance. Puis, j'ai fait une expérience impossible à partager où j'ai eu le sentiment d'être au plus près du réel. J'étais dans la mer, la nuit. J'ai eu une image mentale, une sorte de révélation que l'ensemble du monde est tissé de fils reliés entre eux. Chaque fil est très fragile, peut être tissé, détruit, retissé. J'ai compris que je suis une partie et le tout en même temps. Des années après, je me suis renseigné et beaucoup de personnes ont fait cette expérience, chez les taoïstes par exemple.



Extrait d'Homeostasis#V2, une danse contemporaine en dialogue avec une intelligence artificielle.



Extrait d'Homeostasis#V2, une danse contemporaine en dialogue avec une intelligence artificielle.





Extrait d'Homeostasis#V2, une danse contemporaine en dialogue avec une intelligence artificielle.

## Dans cette matrice, les machines représentent-elles une espèce à part entière ?

Non. En tout cas, pas encore. Dans son ouvrage, *Autonomie et connaissance : Essai sur le vivant*, Francisco Varela montre que l'autonomie est un critère essentiel pour fonder une espèce. Une plante, une roche ou un être humain peuvent perpétuer leur vie en toute autonomie. Ce n'est pas le cas des machines. En revanche, si un jour les machines acquièrent cette autonomie, pouvant vivre et se reproduire sans nous, et bien que je ne partage pas du tout le rêve de la Silicon Valley, alors oui, elles feront partie du monde des vivants. Mais pour l'instant, des limites matérielles empêchent cela.

Néanmoins, je crois en l'existence d'une noosphère<sup>1</sup> comparable au monde des Idées décrit dans la philosophie de Platon. Ce dernier en dérive d'ailleurs le principe de réminiscence pour expliquer la sensation que nous pouvons parfois expérimenter lorsque nous redécouvrons certaines idées... comme si elles étaient déjà enfouies en nous. Ainsi, dans cette noosphère, des objets symboliques, telles que les machines, peuvent être considérés

comme des entités vivantes car, comme les idées, elles naissent, grandissent, se transforment, se reproduisent et peuvent mourir.

<sup>1</sup>. Le terme « noosphère » a été inventé par Teilhard de Chardin. Par analogie aux concepts de biosphère ou d'atmosphère, il désigne la « sphère de la pensée humaine ». ([Retour au texte ↵](#))

“ En 2017, les réflexions autour de l'autonomie des technologies et des intelligences artificielles font l'objet d'une fiction chorégraphique intitulée Ergonomics. Rocio Berenguer s'attache ici, non sans humour, à détricoter les récits technocentrés contemporains, notamment façonnés par la “start-up nation” pour évoquer de façon grinçante notre relation au numérique.



“ Elle a notamment travaillé avec Mathilde Ramadier, auteur de *Bienvenue dans le nouveau monde. Comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups*, qui met en doute le soi-disant “management du bonheur” et la novlangue abêtissante (et pleine de smileys) des entreprises.

## Et quelle place fais-tu au minéral ?

Une place bien plus importante que celle dont il dispose actuellement dans la réflexion du monde et des bouleversements que nous vivons. En travaillant sur le spectacle G5, j'ai écrit un texte intitulé *Érodée*. Il s'agit d'une mythologie minérale pour tenter d'éclairer notre fascination pour la montagne, notre attraction pour les pierres précieuses, l'impression de puissance qui se dégage des falaises. C'est comme si, dans une autre vie, nous avions été en contact avec le minéral...



Photographie de Lithosys, une installation basée sur l'idée d'utiliser le champ magnétique terrestre comme système et moyen de communication entre toutes les formes de vie sur Terre en codant et en enregistrant des messages sur la magnétite.

**Peux-tu nous laisser entrevoir le début de cette mythologie ?**

“ **Rocio Berenguer conte et incarne sa mythologie minérale avec des gestes amples comme pour mieux la faire advenir.**

Au commencement, la planète Terre est un bout de caillou séparé d'une autre planète. Ce caillou a ainsi un fort sentiment de séparation. Il est triste car isolé dans son orbite. Il se demande alors comment il peut rejoindre son autre moitié.

Sa première idée consiste à créer une créature qui pousse sur sa peau. Celle-ci sécrète des composants chimiques et, pour croître, mange les rayons du soleil en les transformant en énergie. C'est la naissance du monde végétal. Malheureusement, la Terre n'avait pas prévu que cette combustion formerait l'atmosphère, une deuxième peau l'isolant encore davantage dans son orbite, empêchant que les composants chimiques rejoignent l'espace...

La Terre décide alors de créer une autre forme de vie qui puisse se déplacer. Elle invente des créatures de toutes les formes et avec toutes les motricités possibles. Ces animaux se nourrissent du végétal, maintenant foisonnant. La Terre espérait qu'ils aient assez d'énergie pour aller dans l'espace... mais cela fut un échec. Les animaux étaient trop attachés au sol, trop occupés à se reproduire et à se manger les uns les autres.

Il fallait créer une autre espèce qui serait obsédée par le ciel. Une espèce qui se sent comme étrangère à soi-même et aux autres. Différente. Qui sent que son origine réside dans les étoiles. Alors, hommes et femmes se mirent à scruter le ciel. À faire de savants calculs. À analyser les planètes et les étoiles. Ils ont même créé l'astrologie ! La relation entre les êtres humains et le cosmos donnaient beaucoup d'espoir.

Néanmoins, un nouveau problème apparut. Le corps de ces créatures humaines ne pouvait pas résister aux conditions cosmiques. À cet esprit humain tendu vers les étoiles, il faudrait lui coupler un corps minéral. Ce

corps minéral serait la machine, alliage de silicium, de cobalt, de zinc, de cuivre. L'être humain put alors poser le pied sur la Lune et même viser la planète Mars. À suivre...

Dans cette mythologie minérale, l'humain pense évidemment qu'il est à l'origine de son épopée. En réalité, ce n'est qu'une marionnette victime d'une conspiration minérale qui manipule toutes les formes de vie depuis la nuit des temps ! Cette fable souligne également que le minéral est l'alpha et, avec l'essor des machines, l'oméga de notre histoire.



Extrait de Lithosys, une installation basée sur l'idée d'utiliser le champ magnétique terrestre comme système et moyen de communication entre toutes les formes de vie sur Terre en codant et en enregistrant des messages sur la magnétite.

**En savoir plus sur Rocio Berenguer**

# L'homme est un accident

## Entretien avec Enki Bilal

10 min de lecture

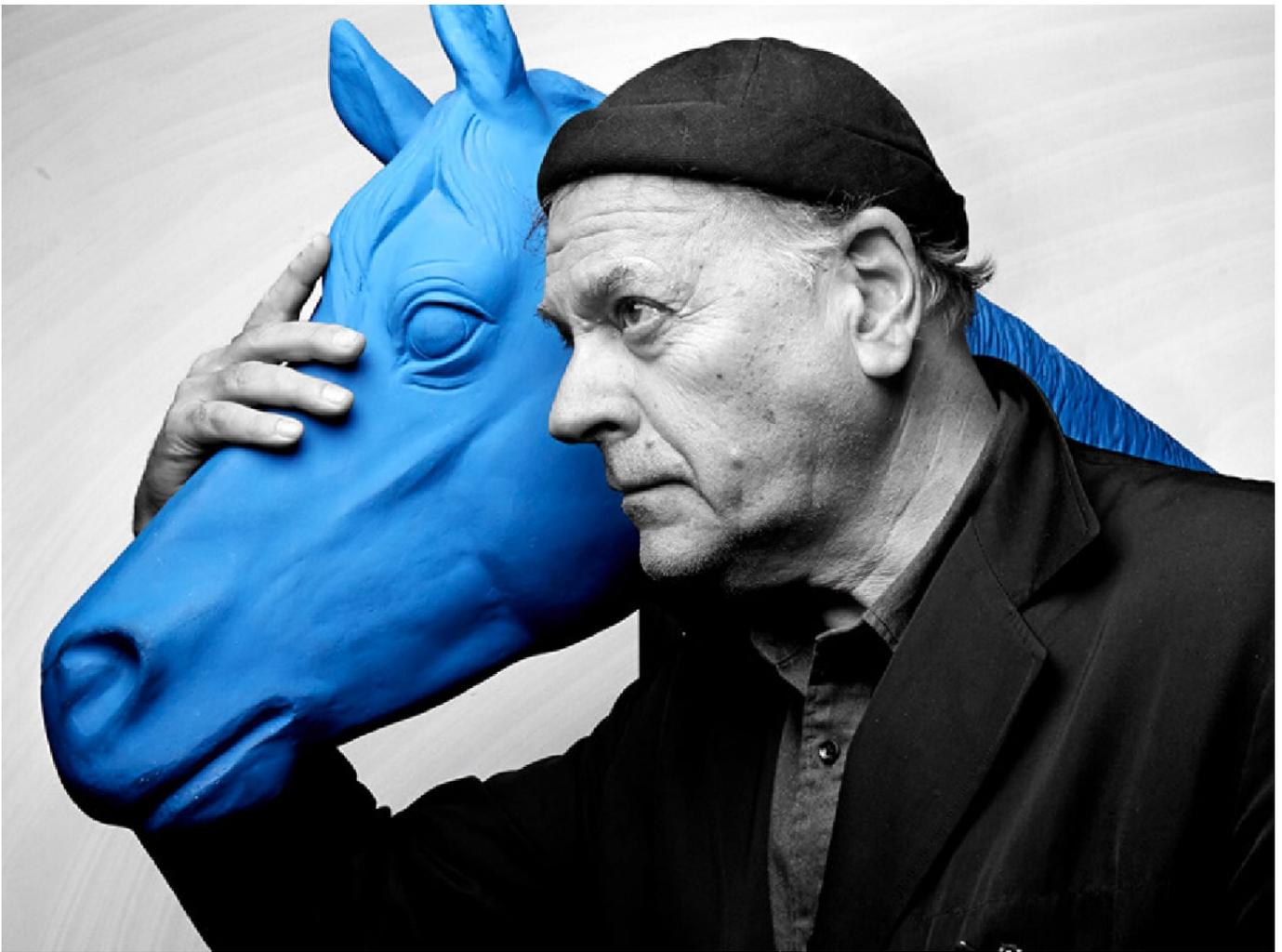
Enki Bilal est l'un des artistes français contemporains les plus reconnus. Il est le scénariste et le dessinateur d'une vingtaine de bandes dessinées et livres à succès. Star du neuvième art, auteur d'une œuvre graphique hantée par des villes ravagées et des visages marqués, le travail d'Enki Bilal a été consacré par le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, plusieurs expositions au Louvre, au Musée des Arts et Métiers, à la Biennale de Venise, au Musée de Tokyo ou à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Aujourd'hui, un dessin de Bilal se vend au prix d'une statue d'Hans Arp, d'une belle gouache de Magritte, voire d'une statue de Niki de Saint-Phalle.



© Casterman



© Cyrille Choupas



© Cyrille Choupas

## **Quelle serait pour toi la première exigence pour tenter de s'en sortir ou au moins tenter de bifurquer ?**

Modestement, je dirais qu'il faut combattre la pensée simpliste et toujours viser la complexité. L'ambition peut être modeste mais elle doit être la boussole de l'humanité. C'est la raison pour laquelle mes œuvres font la part belle à l'hybridation, à la transformation et aux relations entre le passé, le présent et l'avenir. J'essaie de montrer les intrications et les enchevêtrements entre les choses. C'est une lutte permanente et non un état que l'on atteint à un moment donné.

C'est d'ailleurs ainsi que je conçois mon rôle en tant qu'artiste, en prenant en compte cette complexité et en adoptant une vision globale sur le

monde. Disons que je ne m'assigne pas cette tâche précisément mais je pense que l'artiste est le monde s'il parvient à faire cela.

Il s'exprime en son nom bien sûr mais il le fait aussi au nom du grand mystère de la vie, des premières origines aux contrées lointaines du futur en passant par tous les événements que nous vivons, ici et maintenant. C'est une conscience que je garde toujours en moi. Et je me rends compte que l'os que j'ai envie de ronger c'est celui du monde, dans sa complexité et dans sa globalité. Difficile de dire pourquoi et d'où cela vient.

Je me souviens que ma fascination pour H. P. Lovecraft est par exemple liée à la cosmogonie et à la cosmologie qu'il a su développer. Toute ma démarche est un combat contre une pensée et une conception du monde qui seraient simplistes et binaires. D'ailleurs, je ne crois pas à l'atteinte de vérités uniques et immuables.

Ainsi, dans mes œuvres, tout est une question de nuances, de fausses pistes, de faux-semblants, d'illusions. Je peins la complexité, seule façon d'essayer de comprendre le monde, ce qui nous arrive, et peut-être qui nous sommes vraiment.

Cette idée d'embrasser la complexité est peut-être une forme d'éthique que je me suis forgée moi-même, je ne sais pas... Ce qui est certain c'est que je n'aime pas chez l'humain la malhonnêteté intellectuelle, cette disposition de l'intelligence à masquer les choses plutôt qu'à essayer de les comprendre. Pour prendre un exemple trivial, je déteste le questionnaire de Proust. Je déteste ce genre d'artifices qui simplifient la pensée à outrance.

Encore une fois, aujourd'hui j'ai le sentiment que le réductionnisme intellectuel s'impose partout, cela fait des ravages. Cela ne veut pas dire que tout ce que j'avance est la vérité mais j'essaie de faire honneur à notre intellect en m'efforçant de réfléchir au monde qui se présente à moi.

Dessin réalisé par Enki Bilal pour *La Trilogie du Coup de sang*.

## Comment vois-tu les choses sur le plan culturel ?

Quand je vois toutes les actions menées au nom de la cancel culture, j'ai peur. J'ai peur car je n'oublie pas que lorsqu'une dictature arrive au pouvoir, la première chose qu'elle fait, c'est d'écarter certains écrivains et artistes ou de choisir quelles sont les œuvres autorisées et quelles sont celles à éliminer.

Or, ce qui est nouveau c'est que cette fois-ci, ce n'est pas nécessairement le gouvernement politique en place qui agit en ce sens, en tout cas pas en France. Ce sont certaines personnes et certaines communautés qui jouent aujourd'hui ce rôle.

Au rythme auquel vont les choses, je m'attends, d'ici quatre ou cinq ans, à vivre dans une société où les imaginaires seront fortement proscrits. L'imaginaire sera l'ennemi public numéro un. Il faut dire que c'est un suspect idéal puisqu'il est le garant de la liberté, du vagabondage, de l'irrévérence et de l'autonomie intellectuelle.

Or, quand la volonté est celle d'un contrôle strict, voire d'une imposition coercitive d'idées ou de croyances, alors ces valeurs doivent disparaître au

plus vite. En toute honnêteté, si je devais attendre le retour d'une dictature, j'aurais imaginé que celle-ci soit politique ou économique. Je me suis lamentablement trompé, c'est bel et bien une dictature culturelle qui se met en place !

De façon corollaire, la mémoire est également en grand danger. D'ailleurs, il n'y a aujourd'hui plus aucun devoir de mémoire car la cancel culture fait un tri de la mémoire des hommes... et des femmes, bien sûr.

Au nom de quel principe faudrait-il garder tel souvenir plutôt qu'un autre ? Toute mémoire n'est pas reluisante et ne nous présente pas sous notre meilleur visage, mais je crois qu'il faut apprendre à regarder en face ce que nous avons fait et ce que nous sommes. Vouloir « gommer » est très dangereux.

Quand je vois les débats pour savoir quelle statue il faudrait déboulonner et au nom de quoi, c'est ubuesque ! Nous ne devons pas oublier notre passé, il faut l'interroger et y revenir constamment. Je dirais même qu'il faut encore croire qu'il peut nous apprendre des choses sur aujourd'hui et demain. C'est un combat qui commence maintenant pour sauver notre culture.

Dessin réalisé par Enki Bilal pour *La Tétralogie du Monstre*.

“ Pour consulter l’entretien complet d’Enki Bilal au-delà de ces quelques extraits, découvrez le livre *L’Homme est un accident* aux éditions Belin.

*Hommes volants*, dessin réalisé par Enki Bilal.

## La liberté artistique est-elle aujourd'hui menacée ?

Pour être le monde, il faut jouir d'une liberté absolue, une liberté pure. C'est la seule façon à mes yeux d'avoir une vision, c'est-à-dire de proposer une grammaire du monde, avec ses règles et ses exceptions. Cette démarche est inattaquable.

Bien sûr, mes albums de bande dessinée peuvent tomber des mains de certaines personnes. Le lecteur peut détester ce que je fais, ou au contraire adorer, mais en aucun cas dire c'est bien ou c'est mal. Mon indépendance est tout ce que j'ai de plus cher, la chose à défendre coûte que coûte.

L'indépendance c'est être capable de penser par soi-même, de s'arrêter sur un sujet et de se demander ce que l'on en pense, véritablement.

Aujourd'hui, avec le flux ininterrompu d'informations qui ne cesse de circuler, la tâche est ardue. Il faut éviter de penser par procuration.

Le meurtre de Samuel Paty est un traumatisme d'une immense violence. Un traumatisme qui risque de se répéter, malheureusement. Je ne suis pas un dessinateur comme ceux de *Charlie Hebdo* ou *Hara-Kiri* mais je suis leur frère. J'admire ce qu'ils font. Cette irrévérence noble. Ce talent pour tordre l'actualité, pour la violenter, je dirais même pour la violer parfois.

Ce sont des compagnons de l'audace, de l'humour gras, des blagues foireuses. On peut trouver que ce n'est pas toujours bon mais c'est la loi du genre, c'est salubre, et il y a de la vie dans ce qu'ils font. À travers cet événement, c'est donc toute la liberté d'expression qui est en sursis. Un combat de tant de siècles...

Je pense véritablement que selon la réponse que nous formulons face à une telle attaque, nous faisons un choix de civilisation. D'un côté, ceux qui veulent museler cette liberté d'expression, qu'importe au nom de quelles idéologies, religions ou desseins politiques.

De l'autre, ceux qui veulent la défendre comme ce qu'ils ont de plus cher. La fracture est là et elle est en train de scinder notre monde. Alors, comme tous ceux qui les soutiennent, je dis à *Charlie Hebdo* de continuer tous azimuts car ils expriment une vitalité qui doit demeurer indestructible. Nous ne devons pas baisser la garde et reculer. Nous sommes du côté de la vie!

*Léché à l'aveugle*, dessin réalisé par [Enki Bilal](#).

## Comment retrouver un lien écologique au monde ?

Je préfère le terme de planétologie à celui d'écologie car il dit plus immédiatement encore le défi auquel nous faisons face et la posture au monde que nous devrions adopter : la défense de la planète tout entière. La planétologie, c'est pour moi l'idée selon laquelle la planète doit être l'étalon avec lequel on juge toute idée ou action.

La planète sera notre juge de paix. C'est pourquoi la planétologie est avant tout humaine, au sens où les sujets de la pollution, de l'extinction massive d'espèces animales ou du dérèglement climatique doivent nous prendre aux tripes.

Ce n'est pas parce que ces phénomènes se produisent à l'autre bout du monde ou ignorent les frontières qu'ils ne sont pas de notre responsabilité.

Je crois d'ailleurs que la planétologie devrait être un enseignement scolaire obligatoire dès le plus jeune âge. Il faut développer ce lien à la nature et le renforcer sans cesse pour l'endurcir.

Allez tiens, un peu d'utopie ! Imaginons que dans un futur proche je sois le ministre de l'Éducation de tous les pays, ce qui sous-entend déjà qu'il y aurait un gouvernement mondial. Ma première mesure serait de rendre la planétologie obligatoire à l'école. Ce cours aurait pour objectif d'expliquer ce qu'est la planète Terre.

Les professeurs montreraient aux élèves sa petitesse et sa fragilité dans le cosmos qui nous entoure. Ils leur diraient que c'est notre unique lieu de vie, que si nous la détruisons, il n'y a pas de plan B. Ils partageraient cette leçon que la planète est notre maison, la seule que nous ayons.

Et puis, peut-être que pour les plus chanceux, grâce à un fou comme Elon Musk qui sera encore là, probablement avec une barbe blanche, ils pourraient faire un tour de la Terre pour mieux apprécier l'offrande qu'elle nous fait, celle de nous accueillir, de nous tolérer.

La planétologie est une relation viscérale au monde qui nous entoure. Tant que nous n'aurons pas cette idée chevillée au corps, dans nos pensées et nos actions, il sera très difficile de s'en sortir.

Dessin réalisé par Enki Bilal pour *La Trilogie du Coup de sang*.

## Quel est le rôle de la science-fiction pour l'éducation de la jeunesse ?

L'éducation doit l'emporter sur tout. Une éducation universelle pour tous dès le plus jeune âge, non sectaire, non obscurantiste. Donc, exit les religions. Qu'elles restent dans les sphères privées. C'est la priorité des priorités, cela l'a toujours été mais je crois que nous l'avons un peu oublié aujourd'hui. En développant cette exigence de l'ouverture sur le monde, de l'humain, du respect de la nature, tout deviendrait ensuite beaucoup plus facile.

J'ai toujours défendu la création artistique et en particulier la science-fiction. Je suis désolé de le dire mais pour moi certains textes de science-fiction dépassent largement des œuvres adouées par la « culture officielle ». Je le dis et je l'assume !

Imagine un peu un professeur de français qui aurait compris que les enjeux à venir ont des réponses pertinentes chez Asimov, Lovecraft, Philip K. Dick, H. G. Wells ou aujourd'hui Damasio, et qui mettrait ces textes au programme plutôt que Hugo, Proust ou Zola...

On a souvent considéré que la science-fiction n'était pas à la hauteur du monde culturel, or aujourd'hui, on voit les clés de compréhension incroyables qu'elle donne. Pour moi, cette littérature est une façon pertinente de regarder le monde, de penser ce qui nous arrive.

J'ajoute même que je suis convaincu que la science-fiction permet de porter un regard acéré sur le monde, un regard politique, au sens où elle a les deux pieds ancrés dans le réel à tel point que parfois celui-ci nous revient à la figure !

*Little Bangkok*, dessin réalisé par [Enki Bilal](#).

“ **Pour consulter l'entretien complet d'Enki Bilal au-delà de ces quelques extraits, découvrez le livre *L'Homme est un accident* aux éditions Belin.**

Séance d'entretien dans l'atelier d'Enki Bilal avec Adrien Rivierre.

Couverture du livre *L'Homme est un accident* dans l'atelier d'Enki Bilal.